

7766

brun

HOËNÉ - WRONSKI

DOCUMENT

pour l'histoire
des mathématiques.

1812.

Howisky, Doc
Très rare

DOCUMENT

POUR L'HISTOIRE

DES MATHÉMATIQUES,

PAR HOËNÉ WRONSKI.

S. DICKSTEIN

PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE CHARLES, RUE DE THIONVILLE,

N° 36.

1812.

S. DICKSTEIN
1812

Il s'agit de vérités mathématiques. L'auteur est attaqué, avec mauvaise foi, dans le Moniteur. Il y répond, et on refuse de publier sa réponse. Il se croit donc autorisé à considérer ce refus comme un aveu de la défaite de ceux qui l'attaquent, et il doit publiquement prendre acte de cet aveu.

La question porte sur l'un des plus grands problèmes des Mathématiques, où les travaux immenses de tous les géomètres sont restés infructueux, jusqu'à ce jour. Cette haute importance exige que l'acte dont il s'agit, puisse servir de document à l'Histoire des Mathématiques; et c'est pour lui donner cette autorité, que l'auteur croit devoir s'enquérir, par les voies judiciaires, de la légalité du refus qui lui a été fait de se défendre.

Voici la Lettre dont il est question.



7766

AU RÉDACTEUR DU MONITEUR:

Paris, le 23 novembre 1812.

MONSIEUR,

FIDÈLE à ma détermination de ne plus m'occuper des remarques qu'on ferait sur ma résolution générale des équations, si on ne les légitime par des calculs rigoureux, je ne puis, dans cette question, rien dire sur les observations insérées dans le *Moniteur* du 22 novembre 1812, à la suite de la lettre par laquelle j'ai désiré donner aux géomètres quelques éclaircissemens sur ce grand problème. — Je ne le puis, d'autant moins que l'auteur de ces observations, Monsieur X, non-seulement n'aborde en rien, absolument en rien, la question dont il s'agit, mais que de plus il paraît, ou être tout-à-fait étranger aux sciences mathématiques, ou du moins n'avoir encore aucune notion des secrets de la science.

Mais, je dois signaler quelques étranges aveux que M. X laisse échapper. — Je tâcherai d'ailleurs de les rendre utiles à la science, où il faut toujours viser.

D'abord, quant au but de M. X, bien loin de vouloir s'occuper de la question proposée, il ne s'occupe même en rien de la science : il cherche tout simplement et tout clairement à prévenir le public contre ce qu'il appelle mes prétendues découvertes. — C'est une peine tout-à-fait inutile. — Afin d'épargner à M. X et à ses collègues, la même peine pour une autre fois, et de leur présenter une arène plus noble pour me combattre, s'ils veulent encore me faire cet honneur, je dois les prévenir que l'opinion du public étranger à la science, ne saurait être d'un grand prix pour un homme dévoué entièrement à la recherche de la vérité, et que c'est en vain qu'on voudrait désormais me provoquer ailleurs qu'au milieu de la science.

En second lieu, pour ce qui concerne les moyens que M. X emploie pour arriver à son but, voici leur signification secrète et leur juste valeur.

1° M. X dit « que je me plains de ce que les » géomètres sont tous conjurés contre moi. » — M. X aurait dû indiquer l'endroit où j'ai articulé cette plainte. Mais ce n'est pas la mauvaise foi qui lui a suggéré cette fausseté ; c'est la ruse : il voudrait relever l'importance d'une certaine classe de géomètres. Pour m'expliquer mieux, je dois prévenir que, dans toutes ses observations, M. X, en

parlant des géomètres, ne peut raisonnablement avoir en vue qu'une certaine classe de ces savans, tout en ayant l'air de vouloir les confondre avec tous les autres. Or, pour ce qui regarde cette classe particulière de géomètres, je défie M. X de me prouver que je me sois jamais plaint de leur prétendue conjuration contre moi. Il est vrai que j'ai combattu leurs erreurs, en donnant la *Réfutation de la Théorie des fonctions analytiques de Lagrange* ; mais, si je ne me trompe, la publication de cet ouvrage, qui se trouve dans ce moment sous les yeux de l'Europe, ne paraît nullement prouver la faiblesse de me plaindre.

2° M. X dit « que j'ai publié de nombreuses » réclamations, dans lesquelles procédant, pour » ainsi dire, par information juridique, je cite le » témoignage de gens qui disaient autrefois que » j'avais raison, et qui disent maintenant que j'ai » tort ; d'où je conclus, suivant lui, qu'ils se » trompent la seconde fois, et qu'ils avaient rai- » son la première. » — Ici encore M. X aurait dû indiquer l'endroit où je fais expressément ou du moins tacitement cette *conclusion*. C'est toujours de la ruse, et non de la mauvaise foi : M. X voudrait me faire dire que j'apprécie beaucoup le suffrage des gens dont il parle, suffrage qu'ils m'ont donné jadis (voyez le *Moniteur* du 15 no-

vembre 1810). Mais, cela n'est pas possible pour moi, en conscience; en effet, ayant publié, non de nombreuses réclamations, mais UNE SEULE comparaison de deux rapports tout-à-fait contradictoires, adoptés en toutes formes par les gens dont il est question, j'ai déjà prouvé, avec évidence, que ces gens ne pouvaient pas encore se former une opinion sur mes productions, et par conséquent que leur opinion ne pouvait encore m'intéresser.

3^o M. X dit « qu'un grand savant, après s'être » occupé mûrement de l'examen de mes ouvrages, » déclare que je me suis enveloppé d'une si » effrayante obscurité, qu'il est très-difficile de » dire si j'ai raison ou si j'ai tort, parce qu'il est » presque impossible de me comprendre. » — Ce n'est encore que de la ruse, mais une ruse très-maladroite; car, contre qui M. X croit-il que se dirige son assertion? Est-ce contre moi, ou contre le savant dont il allègue le témoignage *irrécusable*? En vérité, cet aveu positif de la part d'un grand savant, prouve beaucoup plus que M. X ne pense. Pour le lui faire sentir, il suffira de lui apprendre qu'il est toujours au pouvoir de la science de découvrir rigoureusement la raison ou la déraison des productions littéraires, quel qu'en soit le sujet; et par conséquent que, dans le cas où

l'on avoue s'être occupé mûrement de ces productions, ce ne peut être que le manque des lumières nécessaires pour les comprendre, qui est la cause de l'impuissance de prononcer si l'auteur a raison ou s'il a tort. Par exemple, si le savant, cité par M. X, avait publié ses ouvrages à Alger ou à Tunis, quel en aurait été le sort dans ces pays ?

4° M. X dit enfin « que le même grand savant » assure qu'à travers cette obscurité, on a pu dé- » mêler quelques résultats qui sont directement » contraires à des vérités mathématiques rigou- » reusement prouvées. » — Ici, c'est de la mauvaise foi. Lorsque j'ai trouvé des erreurs dans les productions des gens dont M. X parle plus haut, je les ai réfutées ouvertement et d'une manière scientifique : il faudrait, suivant la loyauté, que le savant dont M. X allègue le témoignage, en fit autant à mon égard. Mais, je lui fais grâce de sa réfutation ; je lui demande seulement, et je le demande au nom de la justice, qu'il indique publiquement mes erreurs.

Voilà quels sont les moyens que M. X emploie pour atteindre à son noble but. — Cependant, à la fin de ces étranges observations, la conscience de M. X lui joue un très-mauvais tour : voulant déployer son esprit dans un jeu de mots, il donne innocemment, pour mesure de mes travaux, ceux

d'Euler et de Lagrange. Cette comparaison, quelle qu'en puisse être l'intention, pourrait me flatter si, entre les productions de ces géomètres et les miennes, il y avait quelque ressemblance : les recherches de ces savans sont mathématiques, et les miennes sont plutôt philosophiques. — Il ne me reste qu'à remercier M. X des conseils qu'il veut bien me donner, en me proposant de chercher à satisfaire les géomètres par des découvertes : je ne puis mieux prouver combien j'y serai docile, qu'en l'assurant que je continuerai, encore pendant quelque temps, à solliciter l'*indulgence* des géomètres par des découvertes tendant à réformer leur science.

Agréez, Monsieur, etc., etc.

HOËNÉ WRONSKI.

P. S. Pour prévenir de nouveaux *compromis* avec M. X et ses semblables, je dois déclarer que j'ai pu, une seule fois, interpréter au public la signification du bavardage non-scientifique de ces Messieurs ; mais que le mépris m'empêchera d'y revenir, si l'on ne se présente pas en lice avec la science.



S. DICKSTEIN

PARIS. — IMPRIMERIE GAUTHIER-VILLARS

143160-53 55, Quai des Grands-Augustins.
